Génocide des juifs
La Shoah

PARTIE 1 Comprendre les camps de concentration et d'extermination à travers l'exemple d'Auschwitz-Birkenau.

Travail en groupe sur 3 sources différentes étudiées une à une et rapprochées.

1. Dessins de **David Olère**
2. Photographies prises par les Alliés, les Sonderkommandos et les nazis
3. Témoignage **de Ginette Kolinka** survivante du camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau (conférence du 7 mars 2019).

Production libre, oral pour restitution devant la classe.

PARTIE 2 Comprendre la notion de génocide

https://histographie.net/ auteur : olivier Fourrier

David Olère
un témoin clé de l'horreur de la Shoah

1. Témoigner par le dessin

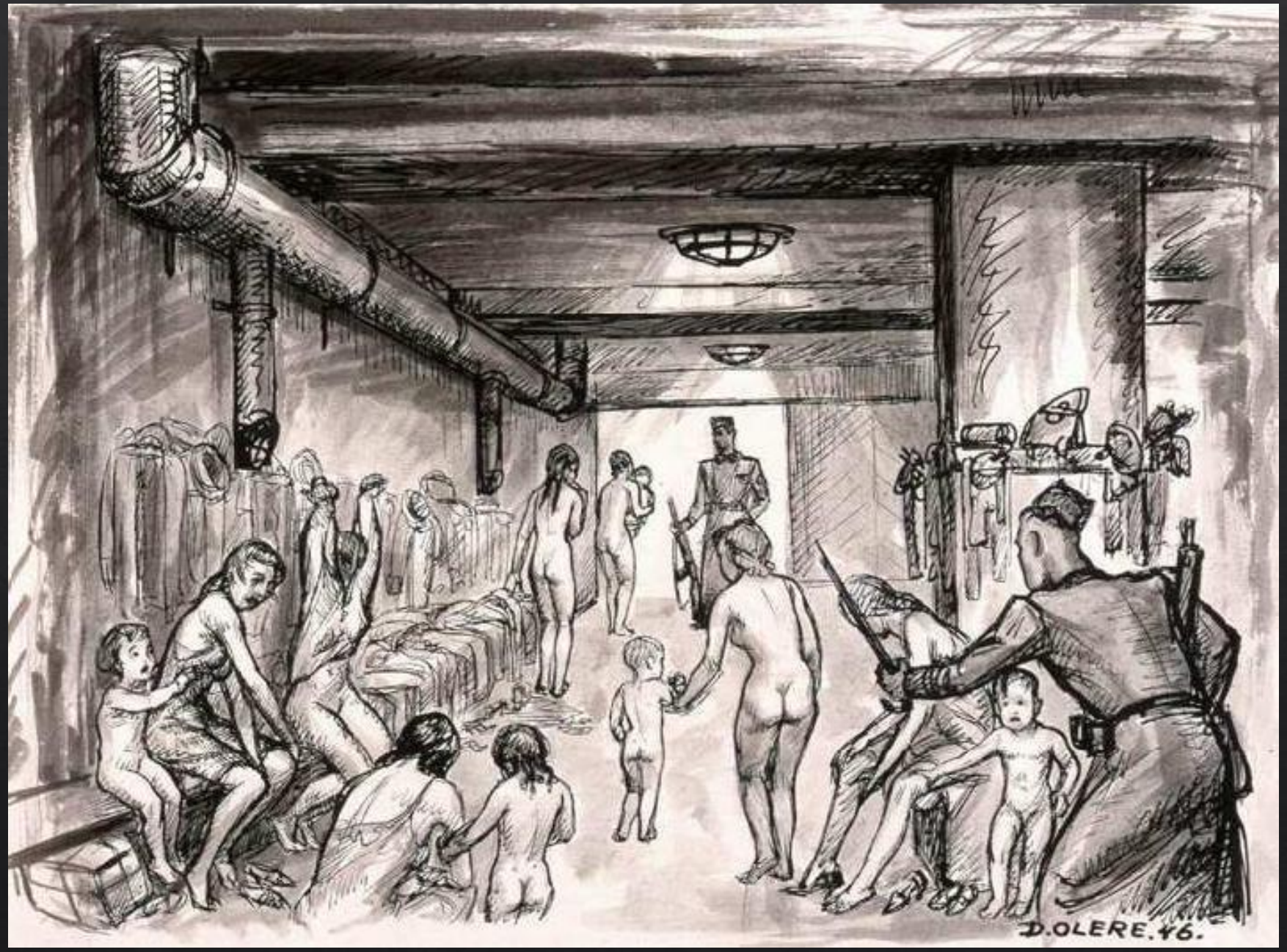
Issue d'une famille juive de Varsovie, David Olère arrive à Paris en 1923. En 1937, il est naturalisé français sous le nom de David Olère. Le 20 février 1943 il est arrêté par la police française lors d'une « rafle » à domicile. Comme tous les juifs arrêtés par la police française sur la demande des nazis, il est d'abord conduit dans un camp de transit au nord de Paris à Drancy en attendant un train. Le 2 mars, il est déporté de Drancy vers Auschwitz-Birkenau avec mille Juifs, par le convoi n° 49. Son numéro de matricule est le 106144. Dans le camp d'Auschwitz il est choisi pour faire partie du Sonderkommando du Krématorium III. Les Sonderkommandos (« commando spécial ») sont une unité travaillant dans les crématoriums. Après le gazage des juifs (camions à gaz ou des chambres à gaz) ils devait placer les victimes dans des fosses communes ou brûler leur corps dans des fours crématoire ou parfois sur des bûchers à l'extérieur. Avant cela les Sonderkommando devaient récolter tous ce qui pouvait avoir de la valeur sur les victimes (dents en or). .

Toujours dans le but de ne pas laisser de trace, les nazis assassinent régulièrement les membres du Sonderkommando. Olère échappe à ce sort en raison de ses talents de dessinateur. Les SS l'utilisent pour leur propre compte (calligraphie de lettres, dessins etc.). Parlant le polonais, le français, l'anglais et l'allemand, il sert également d'interprète aux Allemands. Comme de nombreux membres du dernier sonderkommando, il réussi à se mêler aux autres détenus lors de l'évacuation d'Auschwitz-Birkenau le 18 janvier 1945. Il est contraint de marcher (« marche de la mort ») jusqu'au camp autrichien d'Ebensee. Il est finalement libéré par l'armée américaine, le 6 mai 1945.

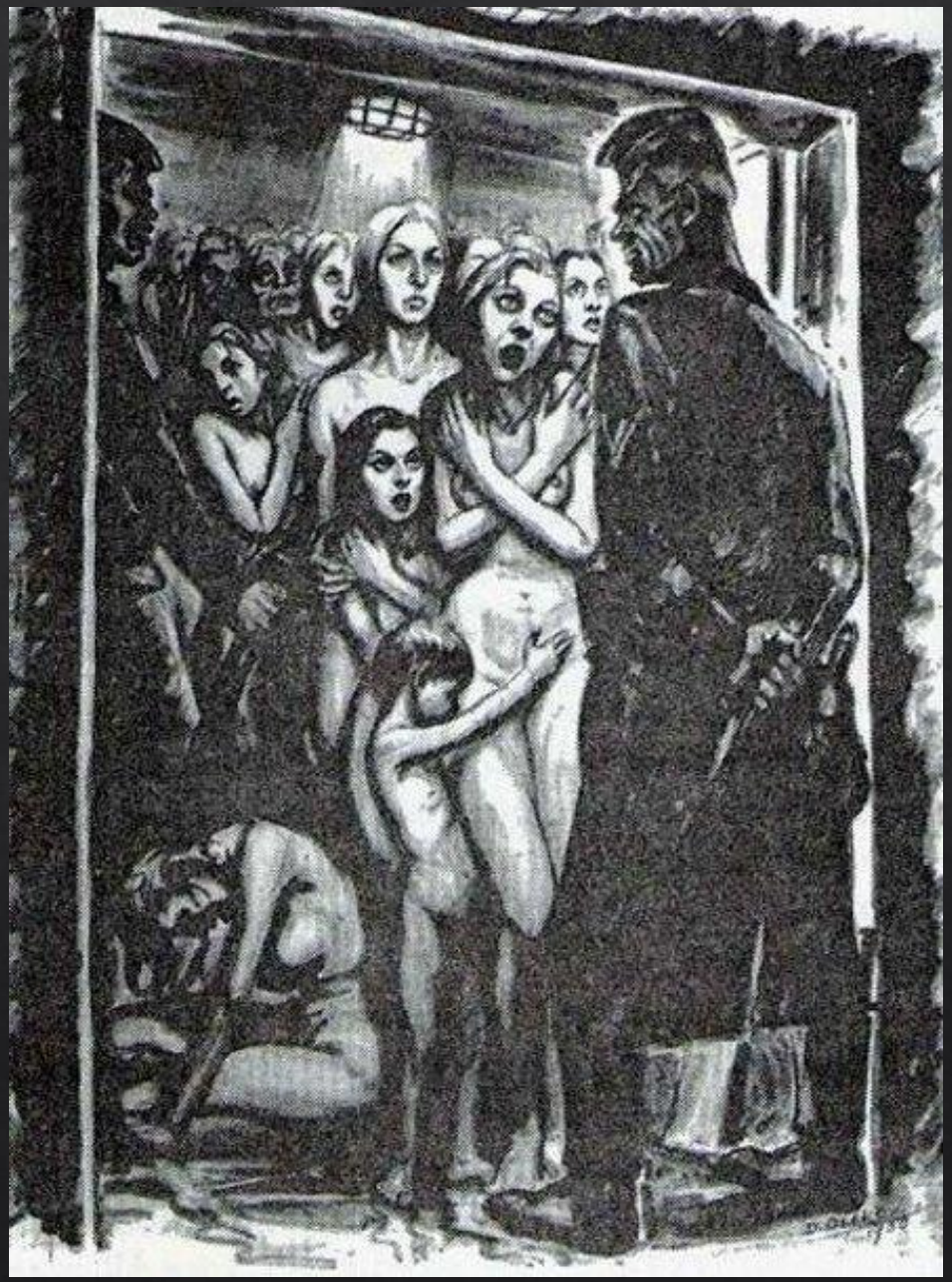
A son retour en France, il utilise le dessin et la sculpture pour témoigner de l'horreur qu'il à vu et vécu. Olère dessine de 1945 à 1962. Ses dessins sont parfois ses seuls documents visuels restants. Lorsque des photos d'époque faites par des SS ou des plans ont été trouvés plus tard, par exemple de la salle des fours ou des bâtiments du crématoire, il s'est avéré qu'ils étaient superposables à ses dessins, qui étaient d'une précision d'architecte. Olère fournit par exemple des plans en coupe de ces installations, détruites peu avant l'évacuation du camp, afin d'expliquer comment fonctionnaient les usines de mort nazies.

« Auschwitz-Birkenau : le K III », David Olère, 1945
Lavis et encre de Chine sur papier.

D.OLERE
47

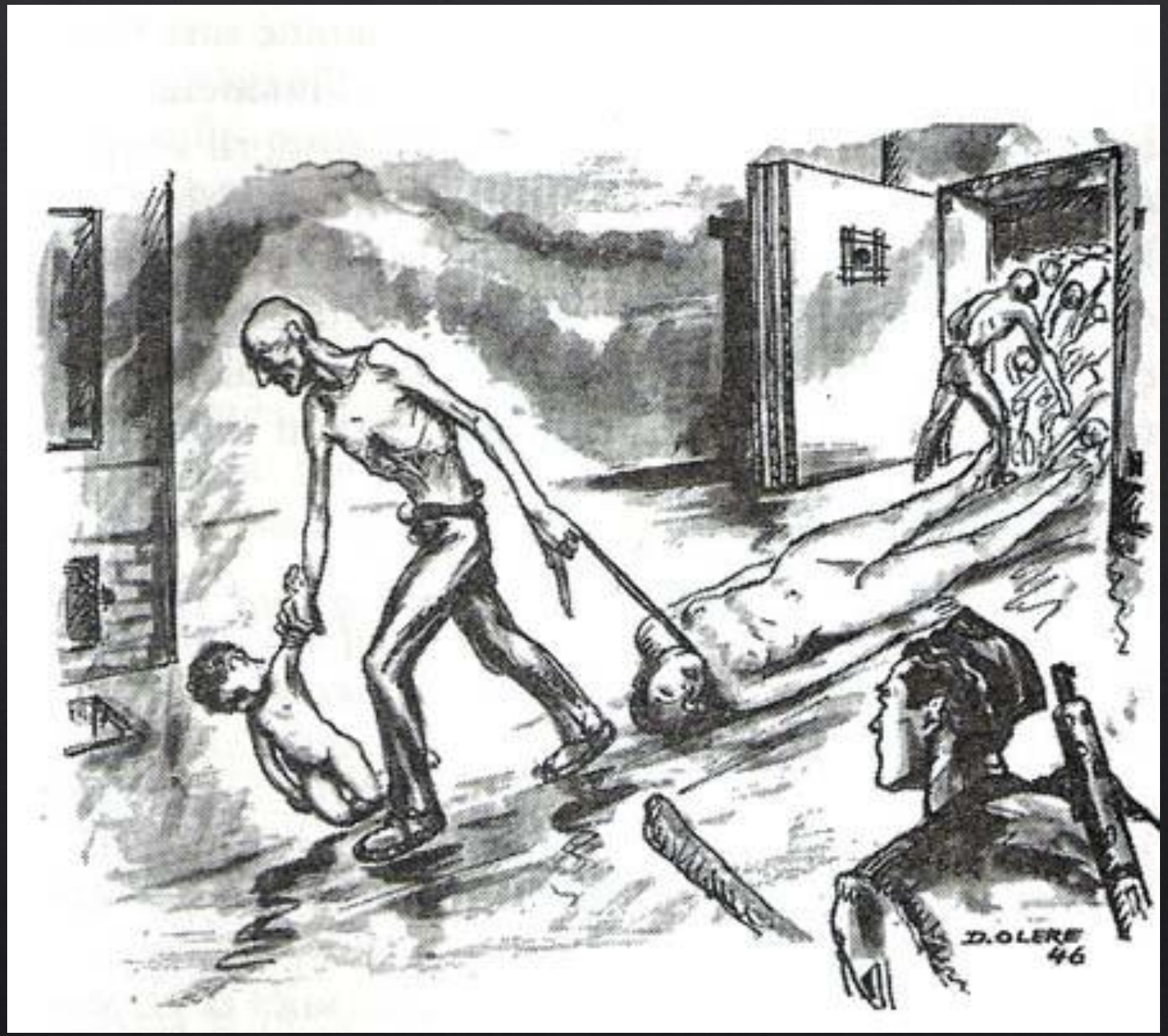


« Dans la salle de déshabillage », David Olère, 1946
Lavis et encre de Chine sur papier.



« Dans la chambre à gaz »,
David Olère.

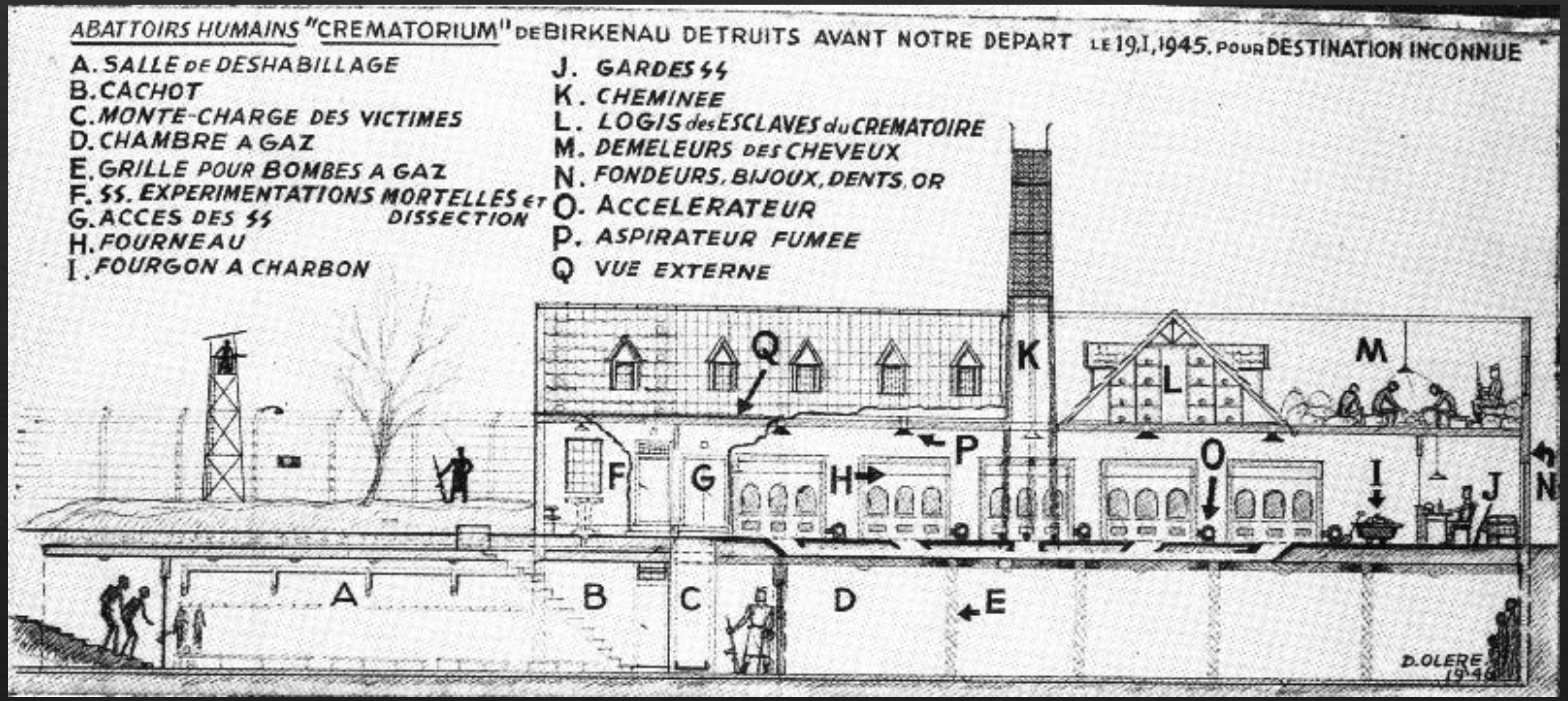
« Nos cheveux, nos dents et nos cendres », David Olère, 1946
Lavis et encre de Chine sur papier.



« Après le gazage », David Olère, 1946
Lavis et encre de Chine sur papier.

« Dans la salle des fours », David Olère, 1945
Lavis et encre de Chine sur papier.

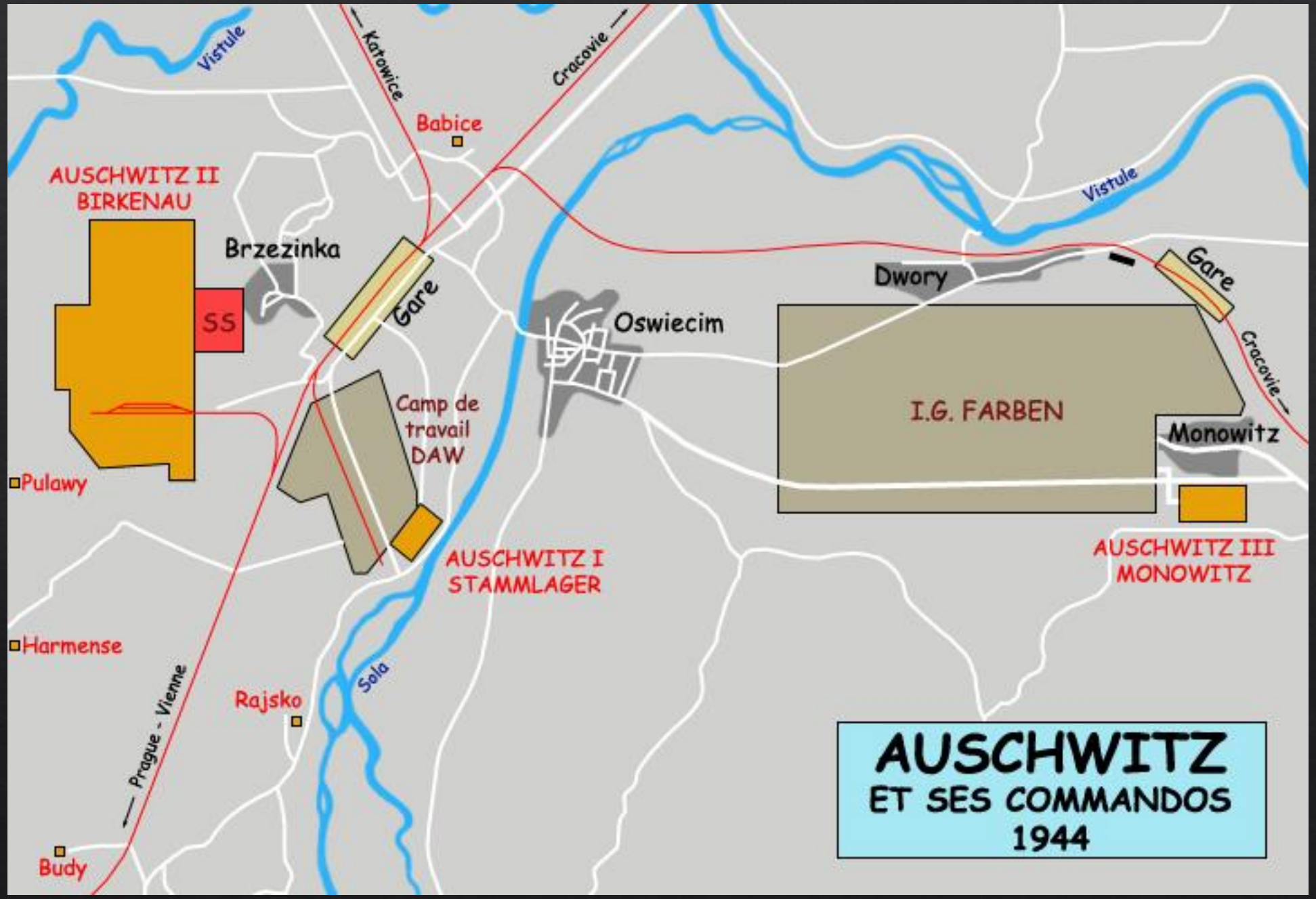
« Le Bunker 2, Ferme transformée en chambre à gaz (1945) », David Olère, 1945
Lavis et encre de Chine sur papier.



« Plan de coupe du Krématorium III », David Olère, 1946.

2. La photographie

Hormis les photos des déportés prises à l'entrée du camp à des fins de propagande ou pour rendre compte de l'avancement de travaux par exemple, il était strictement interdit de prendre des photos dans l'enceinte du camp, y compris pour les SS.



Auschwitz :
plan de situation
générale des trois
camps

PLAN GENERAL DU CAMP D'AUSCHWITZ-BIRKENAU

Ouvert le 8 octobre 1940, le camp d'Auschwitz-Birkenau d'une capacité d'environs 100.000 détenus et situé à 3 km d'Auschwitz, comprenait principalement le centre d'extermination et un gigantesque camp de travail forcé.

Il accueillait principalement des prisonniers de guerre russes, des juifs et des Tziganes.

Divisé en trois parties, celle des femmes, des hommes ainsi qu'une partie jamais terminée nommé "Mexico"

PLAN GENERAL DU CAMP D'AUSCHWITZ-BIRKENAU

Vue aérienne du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau à son extension maximale **(photographie prise par les Alliés le 23 août 1944).**

L'entrée, prolongée par les voies de chemin de fer et les quais de débarquement (au début du camp le train n'arrivait pas jusqu'au camp).

Deux bâtiments abritant les chambres à gaz avec leurs fours crématoires respectifs (les deux formes noires en « T »).

La fumée blanche : elle ne provient pas d'une cheminée des crématoires IV et V, mais d'une crémation en plein air à côté du crématoire V. Le processus d'extermination avait atteint un rythme tellement élevé que les fours « ne suivaient plus ».

CHAMBRES GAZ-CRÉMATOIRES

En 1942, les nazis débutèrent la construction de plusieurs complexes de chambres à gaz-crématoires nommés (K II, K III, K IV et K V, K I étant à Auschwitz I).
Au début, ce fut dans 2 anciennes fermes situées à proximité du camp et transformées en chambres à gaz, que des juifs déportés de France depuis la gare du Bourget et la gare de Bobigny, furent tués.

Au printemps 1944, la voie du chemin de fer fut prolongée jusqu'à l'intérieur de Birkenau où les détenus arrivaient aux dispositifs de gazage, pour ensuite subir la « sélection ».

PLAN GENERAL DU CAMP D'AUSCHWITZ-BIRKENAU

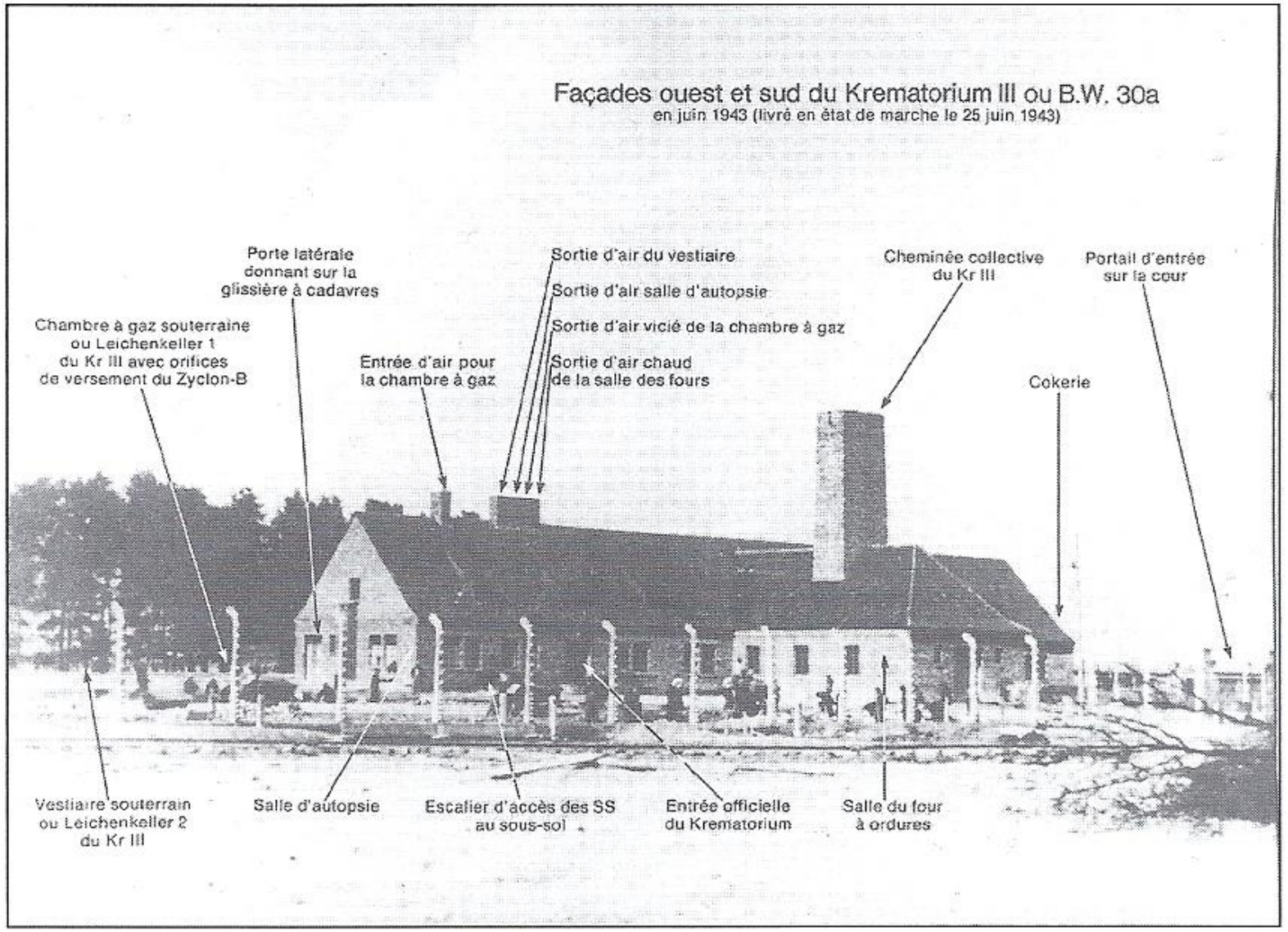
Photographie prise par des nazis du camp pour montrer à l'administration que tout se déroule correctement.

Cette colonne de femmes et d'enfants vient d'arriver d'un train et marche vers la salle de déshabillage de la chambre à gaz. Ils sont à l'extérieur du camp, ce qui indique qu'ils vont contourner le camp pour rejoindre les chambres à gaz et crématoires.

Ici la « sélection » est faite : les faibles, les personnes âgées de plus de 60 ans, les malades, les femmes enceintes, les enfants de moins de 15 ans destinés à être gazés immédiatement.

Krematorium III

Photographie autorisée par les SS, prise en juin 1943.



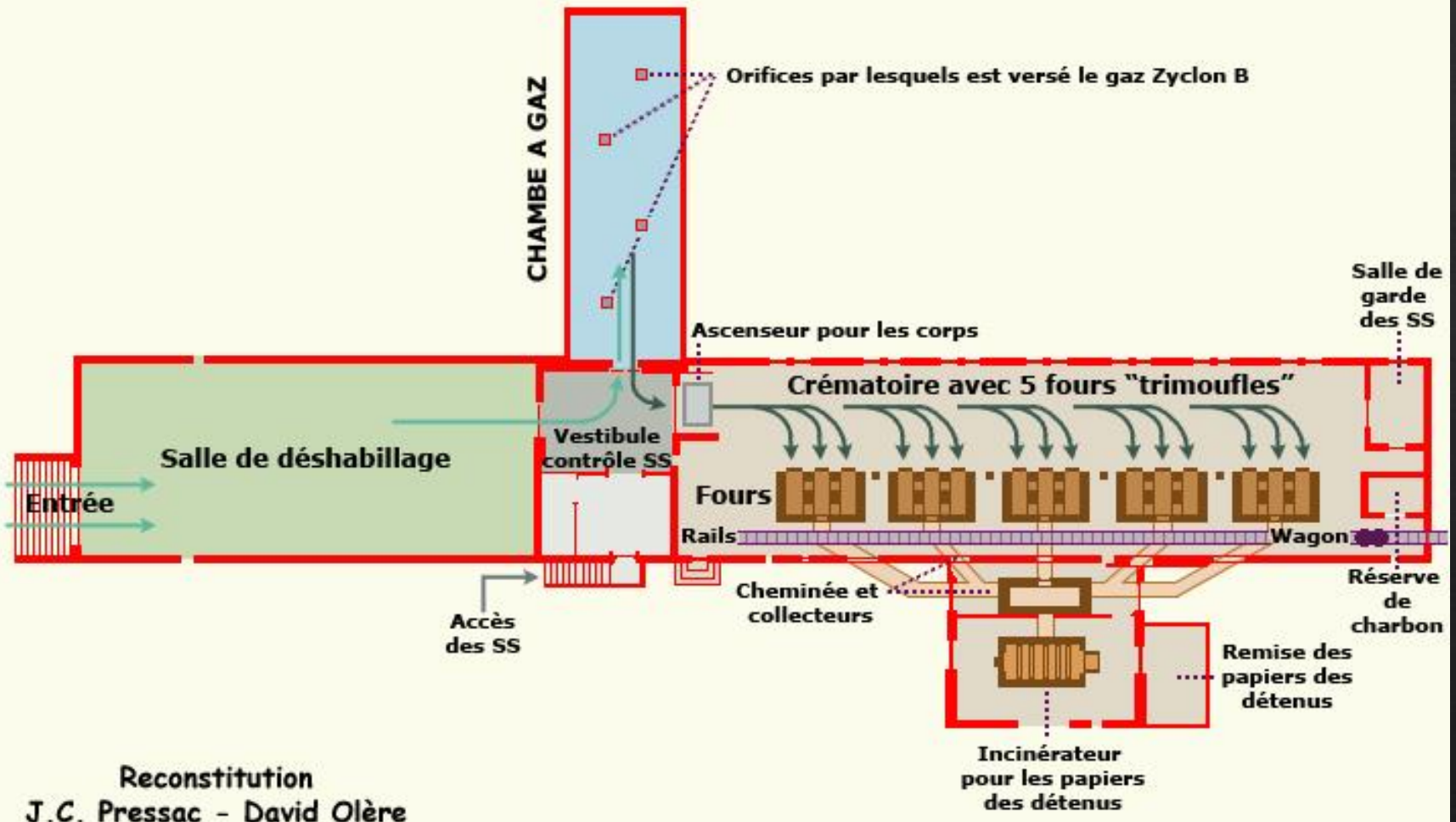
Vue du *Krematorium* III à Birkenau, prise par des SS en juin 1943.
Les annotations sont de Jean-Claude Pressac. (Coll. Mémorial de la Shoah/ CDJC)

Krematorium III

Jean-Claude Pressac, *Les crématoires d'Auschwitz. La machinerie du meurtre de masse*, Paris, CNRS Editions, p. 93.

AUSCHWITZ BIRKENAU

Le "Krematorium III - K III"



Reconstitution
J.C. Pressac - David Olère

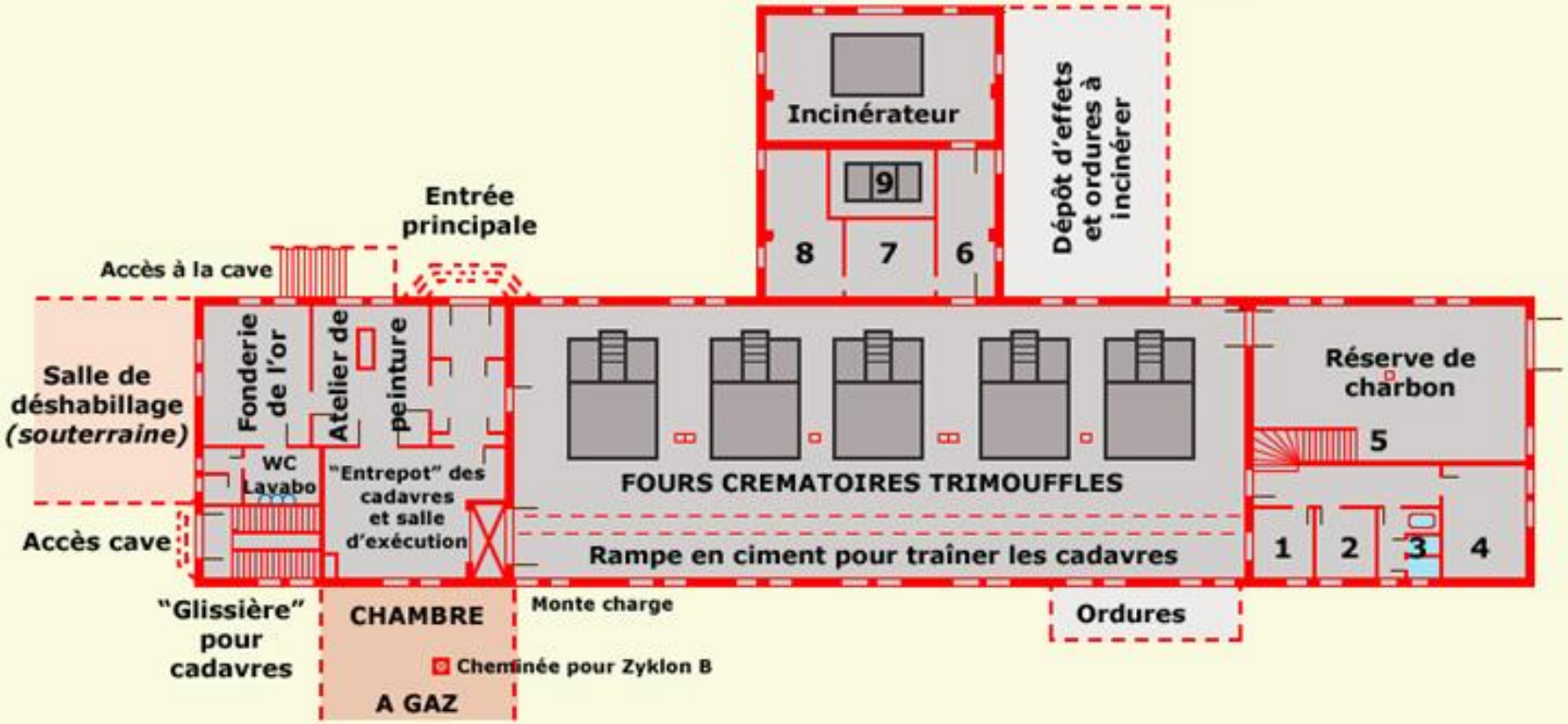
Krematorium III

Krematorium IV

Photographie prise par des nazis du camp.

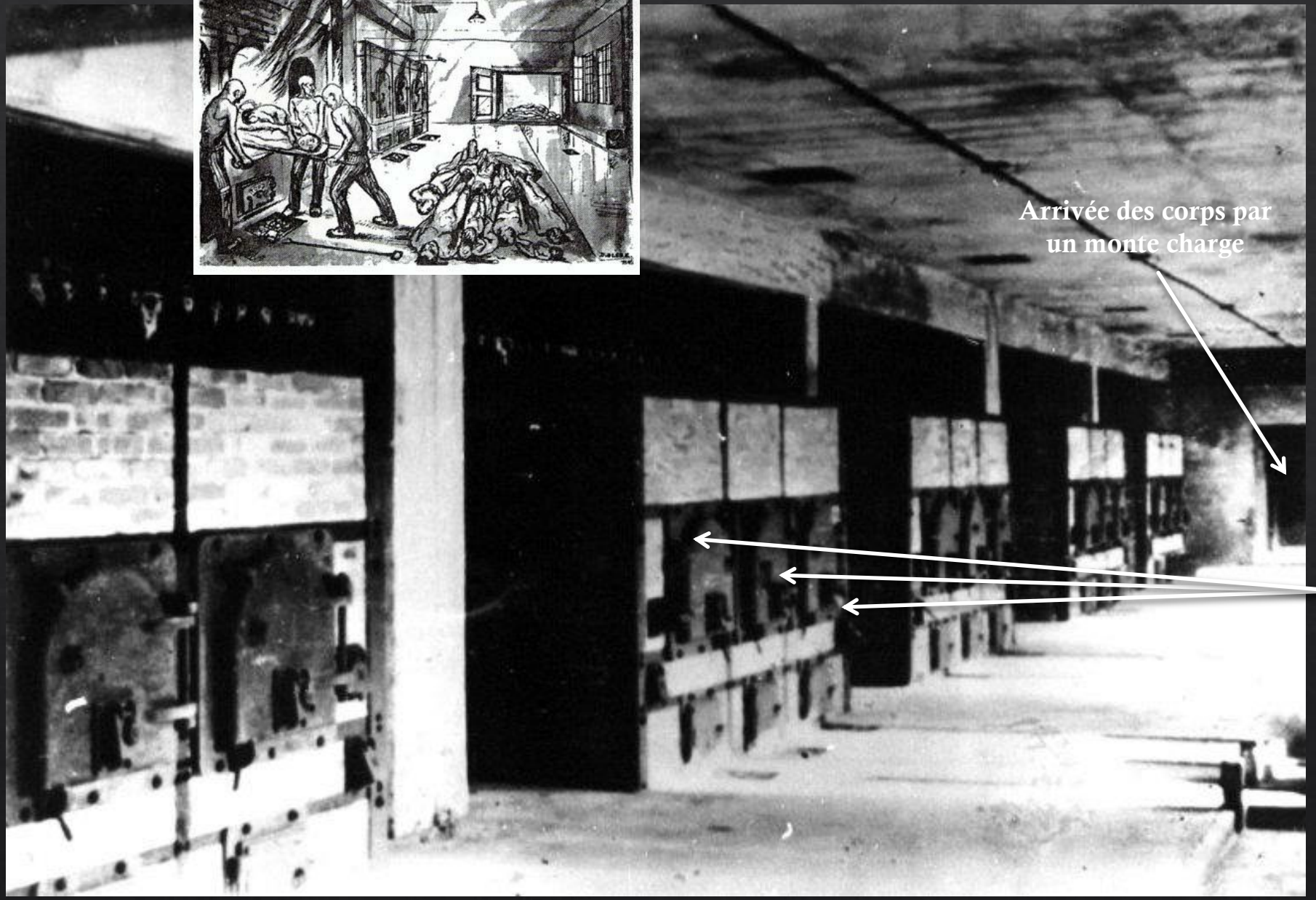
AUSCHWITZ - BIRKENAU
Plan du K II
crématorium II

1. Salle de garde SS
2. Bureau de l'Officier SS commandant
3. Douches - toilettes
4. Cellule des orfèvres juifs
5. Escalier menant aux combles où loge le Sonderkommando
6. Salle d'exécution (intermittente)
7. Buanderie
8. Cellule des Kapos
9. Cheminée



Crematorium II - Auschwitz-Birkenau

Les victimes doivent se déshabiller dans un vestiaire puis sont poussées dans les chambres à gaz. La mort survient après 15 à 20 minutes (montée en température à 27° de la pièce et action des gaz).
Dans les chambres à gaz « KII » et « KIII », le gazage est fait dans des salles souterraines, et les corps sont transférés aux 5 fours par un ascenseur électrique. Avant la crémation, les dents en or sont arrachées et tous les bijoux enlevés (alliances, bagues, etc…)

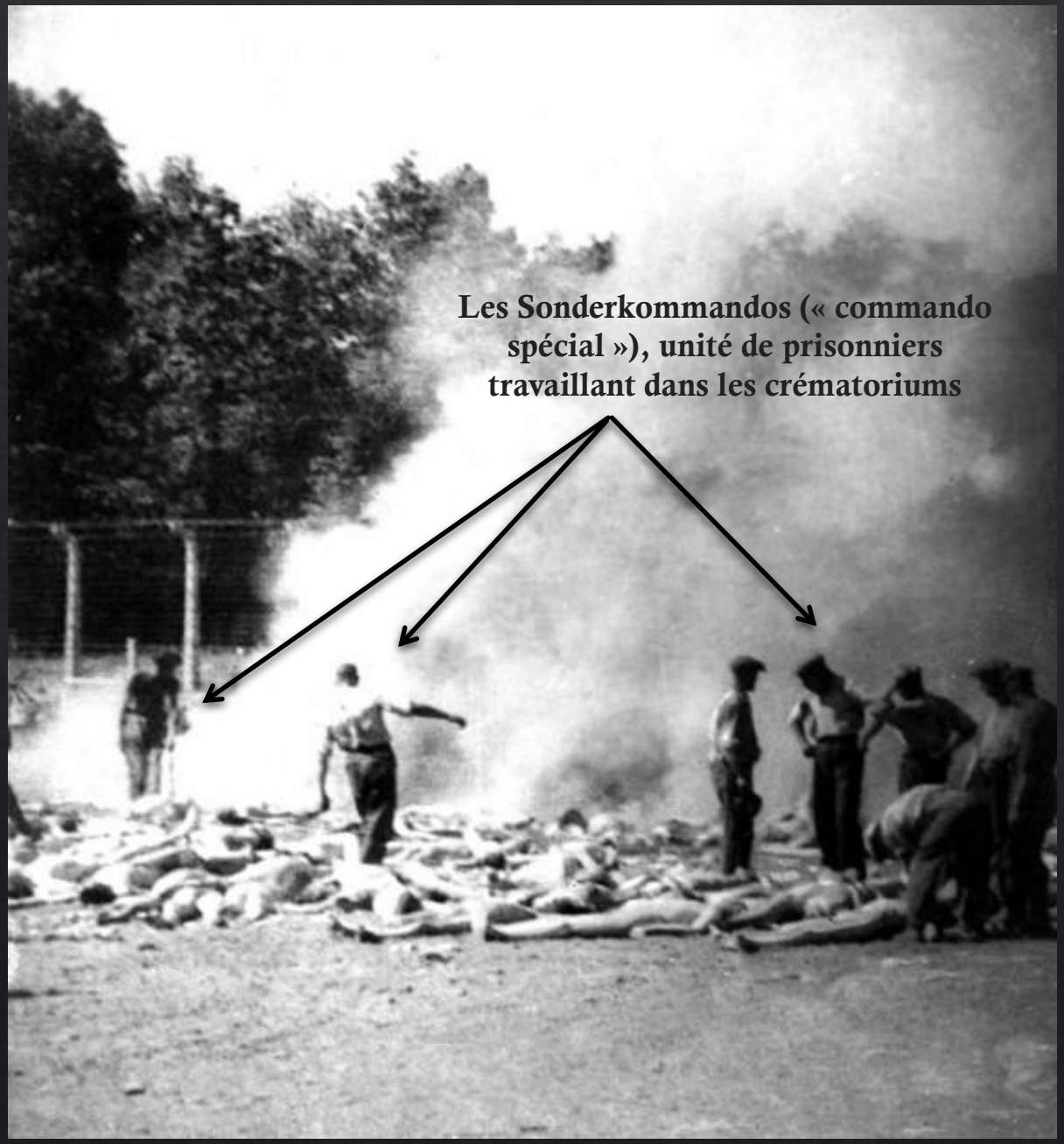


Crematorium II - Auschwitz-Birkenau

5 fours trimouffles

Est appelé "moufle" ou "creuset" l'ouverture d'un four permettant l'introduction de corps. A Auschwitz et Birkenau, les fours construits par la société Topf & Söhne ont tous plusieurs moufles. Un four tri-moufle aura la capacité de crémation de trois fours simples puisqu'il aura trois ouvertures pour la crémation sumultanée de corps, mais en n'utilisant qu'une seule cheminée et moins de coke pour son fonctionnement.

Voir : http://www.sonderkommando.info/index.php/ressources/glossaire



Photographie effectuée en cachette en 1944 par un des membres d'un Sonderkommando juif.

Les cadavres sont parfois enterrés dans des fosses puis déterrés pour être incinérés. Le temps manquant aux SS pour brûler dans les fours la quantité énorme de cadavres, ils sont obligés de les incinérer tantôt derrière les crématoires, tantôt sur les bûchers dressés dans un bois voisin. Non loin du crématoire IV se trouve un étang. C'est là qu'aboutit la voie étroite qui part des crématoires IV et V et qui sert au transport des cendres humaines jetées dans l'étang.
Le plus grand rendement de victimes gazées et incinérées est obtenu en 1944 pendant l'extermination des juifs de Hongrie : certains jours, on atteint le nombre de 24 000 victimes gazées et englouties dans les fours et fosses de crémation.
Le 15 mai 1944, alors que la Wehrmacht prenait le contrôle de la Hongrie, environ 440.000 Hongrois furent déportés jusqu'à Auschwitz-Birkenau. 250.000 d'entre eux moururent, le reste contraint au travail forcé.

Le 7 octobre 1944, 250 prisonniers responsables des corps après le gazage, membres du « Sonderkommando », se soulevèrent. Ils avaient réussis à se procurer des explosifs pour détruire partiellement le crématoire IV. Après l'explosion ils coupèrent les barbelés et s'enfuirent dans la forêt, une grande partie fut par la suite tuée, très peu réussissant à survivre.

Cliché 280 (détail). Pris depuis l'intérieur de la chambre à gaz du *Krematorium* V.

Cliché 281

Les photographies du *Sonderkommando* sont quatre photos floues prises clandestinement par un détenu, membre du *Sonderkommando*, en août 1944 dans le camp de concentration d'Auschwitz II-Birkenau.

Elles sont, avec quelques photos de l'Album d'Auschwitz, les seuls documents photographiques autour des chambres à gaz. Elles sont numérotées de 280 à 283 par le Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau.

Les photos 280 et 281 montrent la crémation de cadavres dans une fosse d'incinération, vue à travers le cadre noir de la porte de la chambre à gaz. La photo 282 montre des groupes de femmes, dont certaines, nues, se dirigent vraisemblablement vers la chambre à gaz du *Krematorium* V. On aperçoit en arrière-plan, l'une des cheminées du *Krematorium* IV. Dans le haut du cliché 283, on ne voit que la cime des bouleaux en silhouette et le bas de l'image est bouché par le contre-jour.

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Sonderkommando_(camps_d%27extermination

Cliché 282

Des femmes, dont certaines nues, se dirigent vraisemblablement vers la chambre à gaz du *Krematorium* V.

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Sonderkommando_(camps_d%27extermination

Ginette Kolinka

rescapée du camp d'Auschwitz

3. Témoigner pour les générations futures

Toutes les vidéos sont issues du stage académique de formation du Jeudi 7 mars 2019

COMMENT ENSEIGNER L'HISTOIRE DE LA SHOAH ?

- Témoignage de Ginette KOLINKA, rescapée du camp d'Auschwitz, déportée de Drancy le 13 avril 1944 (convoi n° 71).
- Auschwitz, camp de concentration et centre de mise à mort par Alban PERRIN, formateur au Mémorial de la Shoah et chargé de cours à Sciences Po Bordeaux.
- La mise en œuvre de la « Solution finale » en France par Alexandre DOULUT, historien.

Captation vidéo réalisée par Olivier Fourrier (professeur formateur académique) avec l'autorisation de Madame Kolinka.

Merci infiniment à Madame Kolinka.

… de Drancy à Auschwitz…

… arrivée Auschwitz sélection tatouage…

… arrivée Auschwitz tonte rasage…

… arrivée Auschwitz douche…

… fumée crématoire latrines communes…

… dormir dans le camp…

… un camp d'extermination la mort toujours possible …

… travail forcé arrivée à Bergen-Belsen …

… train libération arrivée Camp de concentration de Theresienstadt …

PARTIE 2 Comprendre la notion de génocide

Un génocide est un acte *"commis dans l'intention de détruire, ou tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux"*, selon les termes de la convention des Nations unies du 9 décembre 1948. Cet acte peut être un meurtre, mais aussi une atteinte grave à l'intégrité mentale ou une mesure anti-natalité, l'essentiel étant que l'acte soit dirigé intentionnellement contre un groupe donné.

"Cette définition est imprécise, juge l'historien Yves Ternon sur Le Monde.fr, *et il est préférable de la limiter à la destruction physique, massive d'une partie substantielle d'un groupe humain dont les membres sont tués pour leur appartenance à ce groupe.«*

Le statut de Rome du 17 juillet 1998 fondant la Cour pénale internationale reprend la définition du génocide de 1948. Ce crime est distingué de deux autres catégories de crimes *"graves"* relevant des compétences de la Cour.

- Le crime contre l'humanité est ainsi *"commis dans le cadre d'une attaque généralisée ou systématique lancée contre toute population civile et en connaissance de cette attaque"*.

- Le crime de guerre a une acception encore plus large, et concerne les *"violations graves des lois et coutumes applicables aux conflits armés dans le cadre établi du droit international"*.

Source : https://www.francetvinfo.fr/politique/un-genocide-c-est-quoi_42483.html

PARTIE 2 Comprendre la notion de génocide

Le camp est libéré par les troupes britanniques et canadiennes le 15 avril 1945.
La mortalité reste toutefois élevée en raison d'une épidémie de typhus. Le camp est isolé et, le 21 mai 1945, les autorités britanniques donnent l'ordre de brûler les derniers baraquements. Les cadavres sont ensevelis dans des fosses communes.

Après la libération du camp, le 19 avril 1945, un bulldozer piloté par un soldat anglais, déverse des monceaux de cadavres décharnés dans une fosse commune.
Cette photographie souvent présentée comme le symbole de l'horreur nazie correspond en réalité à une mesure sanitaire de première urgence : bloquer les risques d'épidémie de typhus.

Typhus : infections provoquées par les bactéries de la famille des rickettsies, transmises par le pou de corps ou par la puce du rat.

PARTIE 2 Comprendre la notion de génocide

« Il n'y a plus de Juifs en Ukraine. […] Dans toutes les villes, les centaines de bourgades et les milliers de villages, on ne voit pas de jeunes filles aux yeux noirs en pleurs, on n'entend pas le long cri de deuil des vieilles femmes, on ne croise pas d'enfant juif affamé. C'est le silence complet. Le peuple a été sauvagement assassiné. […] C'est l'assassinat d'un peuple, de sa maison, de sa famille, de ses livres, de sa foi. C'est l'arbre de vie qui a été arraché, avec ses racines, et pas seulement les feuillages et les branches. C'est le meurtre de l'âme et du corps d'un peuple. […] Partout, dans chaque ville petite ou grande, dans chaque bourg, la persécution a eu lieu. Il faut dire seulement que si dans un lieu vivaient cent Juifs, c'est cent Juifs qui ont été tués. Pas un de moins et pas d'exception. »

Vassili GROSSMAN, *L'Ukraine sans Juifs*, 1943 (cité par A. EPELBOIN et A. KOVRIGUINA, *La littérature des ravins. Ecrire sur la Shoah en URSS*, Robert Laffont, Paris, 2013, p.34).

Robert Capa
Pologne. Varsovie, 1948

Cette photos des ruines du ghetto de Varsovie prise par Robert Capa en 1948 correspond à la notion de génocide dans le sens où il ne reste rien du peuple juif,